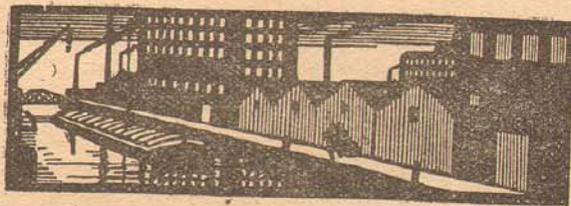


avancées des organisations du prolétariat allemand. Les camarades allemands qui possèdent au plus haut degré les qualités d'organisation, de méthode et de ténacité qui nous manquent, sont, par contre, bien pauvres en sens politique et en élan révolutionnaire. Leur courage ne saurait être mis en cause, mais on peut bien regretter leur fâcheux défaut d'initiative. Avant d'agir, leur soldat semble toujours attendre les ordres de son chef. Et son chef, ceux du plus grand chef. La disparition de Karl, cette poigne, et de Rosa, ce cerveau, pèsera lourdement sur les destinées de la Révolution allemande. Français, guéris-toi des individus ! Ne méconnaiss pas, cependant, leur importance.

L'argumentation d'Eberlein, sympathique, énergique et, me dit-on, héroïque, fut traditionnellement social-démocrate. Il ne tarda pas, d'ailleurs, à se rallier à la majorité.

Après deux séances à huis-clos, la conférence ouvrit ses portes, décida à l'unanimité la création de l'Internationale Communiste, se transforma en Congrès et désigna les membres des commissions chargés de rédiger le manifeste et les diverses résolutions.



Les Séances

Le Congrès dura quatre jours. Le Bureau, présidé par Lénine, était composé de Zinoviev, Boukharine, Platten, Eberlein et Grüber.

Vingt années d'une lutte acharnée aux premiers rangs du parti social-démocrate russe, la direction ininterrompue de sa fraction bolchevique, conçue, élevée, puis hissée par lui jusqu'à l'apothéose actuelle, la pratique des congrès internationaux, une connaissance effroyable de l'âme humaine, un flair politique inouï, une ténacité de dogue étrangement jointe à un penchant naturel aux combinaisons — il semble vénérer la volonté de puissance sous toutes ses formes et la force lente de la ruse autant que la force vive du combat — tout cela et bien d'autres facultés que j'ai eu maintes occasions d'analyser déjà font de Lénine, en dépit d'une réputation légendaire de sectaire et de fanatique, un opportuniste génial — intransigeant quand il est opportun de l'être — le plus roué des cuisiniers de congrès et le plus éblouissant des manœuvriers de couloirs.

Assuré d'une immense autorité sur ses anciens et sur ses nouveaux disciples, c'est-à-dire sur l'unanimité des congressistes, et n'étant pas homme à gaspiller son énergie, Lénine éteignit la flamme de ses yeux et empocha paisiblement ses foudres redoutables. Il n'était point besoin ici d'écraser l'opposition. Il n'y avait pas d'opposition. Le tigre rentra ses griffes et fit patte de velours. Paraissant s'incliner devant les décisions d'une majorité qu'il inspirait, simple, souriant, encourageant pour tous, écoutant avec une complaisance inlassable ce qu'il esti-

mait utile ou du moins inévitable, opposant une surdité diplomatique aux interrupteurs maladroits ou gênants, mais entendant tout et voyant tout, fouillant de son regard aigu l'âme de chacun des assistants, maintenant un contact permanent avec tous par quelques mots personnels tracés sur un bout de papier passé ensuite de main en main, clignant malicieusement de l'œil à l'un et à l'autre, Vladimir Illitch présida avec une habileté magistrale, ramenant toujours la discussion sur le terrain solide des réalités, provoquant les objections nécessaires à ses desseins, puis précipitant le débat vers sa conclusion logique. Avec une bonne grâce impérieuse, il sut tordre le cou aux orateurs trop éloquents et s'assurer la gratitude des timides en leur ménageant des succès de tribune.

Certains délégués ayant importé d'Europe l'écho des bruits qui courent à travers le monde sur ses dissentiments avec Trotsky, il ne laissa pas échapper une occasion de manifester avec une élégante bonhomie sa déférence et son affection pour le magnifique débater de Brest-Litovsk, pour le créateur de cette armée rouge qui a sauvé la Révolution.

J'ai souligné ailleurs, et ceci a paru paradoxal à certains, que l'histoire ne nous offre pas l'exemple d'un homme d'Etat qui ait été plus traditionnellement russe, plus proprement national que Lénine. Je maintiens mon point de vue, malgré ce congrès où Lénine fit éclater une fois de plus sa volonté d'enchaîner étroitement le sort de la Révolution russe à celui de la Révolution universelle en subordonnant toujours la première à la seconde. Des camarades critiquent d'ailleurs une attitude qui semble parfois compromettre l'existence du pouvoir des Soviets sans procurer au mouvement révolutionnaire européen des avantages immédiatement saisissables...

Ces critiques ne comprennent pas qu'en agissant selon leurs vœux, Lénine diminuerait la situation morale de la Révolution russe et affaiblirait par là le mouvement révolutionnaire allemand, qu'abandonnant la proie pour l'ombre, il sacrifierait l'avenir au présent.

Lorsqu'il jette du lest, lorsqu'il louvoie, cet homme audacieux, mais profond, tient compte de ce que le pouvoir des Soviets doit, sous peine de mort, se développer à travers l'Europe.

Quatre courtes séances et de nombreuses conversations firent comprendre aux congressistes que Trotsky, Zinoviev, Tchitchérine, Rakovski et tous ceux qui, sous l'influence de Lénine, dirigent, avec quelle clairvoyance et quelle force, le gouvernement ouvrier et paysan, placent au-dessus de tout les intérêts généraux du prolétariat mondial. Ils étaient arrivés à Moscou avec une admiration enthousiaste. Ils en partiront avec la foi.

Les débats eurent lieu en allemand, l'énorme majorité des délégués parlant cette langue. La participation des représentants des pays latins et balkaniques au second congrès permettra, sans doute, d'adopter à la fois le français et l'allemand. Les polygottes russes n'y verront pas d'inconvénients. Et puis, ils aiment tant le français ! N'est-ce pas Trotsky qui disait, après ma première intervention, combien il admirait le mécanisme si souple, si simple et si riche à la fois de notre langue. Et comment en effet ce polémiste vigoureux, ce dialecticien extraordinaire, n'aurait-il pas une prédilection secrète pour une langue qui est, par excellence, la langue du polémiste et du dialecticien.